

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

© Guillaume d'Arques, 2018
ISBN : 979-10-227-9574-6

Guillaume d'Arques

Le Bâtard des Lettres

ABERDEEN
E d i t i o n s

Collection dirigée par Guillaume d'Arques
2018

Ici, le ciel est variqueux. Je m'en retournai à mon pieu, claqué. Flotteux, même... Depuis que j'étais debout, un cumulo unique et pachyderme écoulait son gris, le distillant en gouttes pesantes, sur un sol, comme une éponge, gonflé. Et puis nous, en dessous, flashés que nous sommes, par des lampadaires dont la criarde intensité éclipse les étoiles. Je circonvoluais autour d'elles en me disant que ma génération ne connaît rien, ne sait rien. On ne va plus nulle part... Les bonhommes d'avant connaissaient le grec, le latin. C'est à peine si mes contemporains balbutient leurs trois cents mots de vocabulaire dans un français des plus approximatifs. Nos aïeux allaient se choper des maladies vénériennes en Asie, allaient ferrer avec des moustiques géants équatoriaux qui les empalaient à coups de dards infectés à la malaria ou s'en allaient perdre quelques extrémités au Klondike. Maintenant, à vingt berges, arrivant dans le monde et haut comme trois bites à genoux, on se met "en ménage", on se prend pour... alors qu'on est à

peine pubère. Même pas trentenaires, ils sont déjà blasés; ils commencent à être chauve, sur le devant. C'est le karma qui les rognent. Ça les ronge d'avoir été si cons. De se faire du soucis pour leurs mêmes ingrats, ballottés de névroses maternelles en désillusions daronesques. Déjà déterminés par les pathologies parentales. On les connaît ces gamins là. On était de ceux-là... On a merdé, comme nos cons de parents; les premiers rejetons de la société mercantile. Ils ont ouvert la voie à l'abrutissement généralisé.

Nous sommes les derniers spécimens d'une race perdue de fêtards post-adolescents, soudains blêmes pères de famille. Démissionnaires forcément, puisque jusqu'à lors je-m'en-foutistes vivaces et inconscients, devenus cloqueurs de grognasses. Méchantes, bêtes et vicieuses, qui n'ont jamais rien branlé d'autres que des vits empressés, débiles, euphoriques et alcoolisés... Oh ! Combien elles savent rentabiliser leurs ovaires. Leur seul organe réellement fonctionnel. Médiocres usuraires érectiles. D'abord ingénues oublieuses de pilules, puis avorteuses culpabilisantes. Et enfin, chieuses de gniards viciés à la chaîne. Synonymes de prestations sociales et collatéralement de dégradations urbaines et autres mains courantes... Pauvre con de père, et pauvre enfant bâtardisé par leur névrosée de mère. Future racaille chétive et belliqueuse ou angoissée du sphincter. Puceau en puissance. Un névrosé dans tous

les cas. La seule véritable victime dans ce trio de faits divers, mouillant, giclant, bâfrant, saignant. Gerbant... Et le daron, mon pote, que je venais de revoir en traversant la route, poireautant à un feu avec sa petite bagnole de prolo. Acquis en occase, à crédit. Me klaxonnant comme un beau drille. Pour quelques coups de trique que tu croyais pas chèrement négociés. C'est toi qui l'a dans le cul... Je ne me moque pas. Le sadisme, ce n'est pas mon style. Mais je le plains, le petit père. Il me fait de la peine. Moi, le pas baptisé, je suis plus compassionnel qu'un bouffeur d'hosties. Il me hèle de sa caisse. Il me fait signe. On ne s'est pas revus depuis un bout de temps. On est content de se revoir après ces quelques années amères. On se remarre comme il y a dix ans. On n'a rien oublié...

Il arborait un gri-gri, que sa fille lui avait confectionnée, à son rétroviseur. Il avait quitté enfin sa pondeuse, une cagole beauvaisienne d'une vulgarité sans nom. Il s'en allait dans la ville d'à côté pour voir sa mère. Elle commençait déjà à s'éloigner. Il lui faudrait peu de temps, j'en étais sûr, avant de dégager toujours plus loin de son père, qui serait remplacé définitivement par un plouc de circonstance, un beau père de substitution dans le cœur de sa gamine et dans le cul de la mère. Ça me faisait mal aux tripes d'avance pour mon pote qui ne voulait rien voir venir... Il lui remettait de temps en temps une cartouche. J'avais préféré le lancer là-

dessus plutôt que de partir dans des prédictions de mauvais augures.

Il comptait déménager pour se rapprocher de sa fille et aussi de son frère. Un type en or, et pas du plaqué. Jadis, mon batteur dans mon groupe de rock. On ne se reverrait probablement plus jamais. On ne se l'est pas signifié, mais moi j'y pensais. C'était beaucoup de ma jeunesse qui s'enfuyait...

Kerouacant sur les toits, j'en effleurais les protubérances. Des cheminées en accent circonflexe, comme champignons sporant de l'éther bouillant. M'élançant par les immeubles désaffectés et les squats embourgeoisés, je filai ainsi que le cours d'eau des gouttières en crue. Le vent faisait gronder les échafaudages qui s'écroulaient en accordéon. Piteuses façades, qui ne s'achèveraient jamais. A l'abandon... Je disparaissais, dans cet amoncellement architectural hideux.

Je me rentrais, à l'heure où les goyos s'empiffrent devant leur écran ou s'emplafonnent la gueule devant leurs enfants éplorés de honte. Sur le chemin du retour, sous les immeubles voûteux, la pluie se plateformait de taules en toits. Vérolés de rouille et criblés de fientes aux provenances diverses. Avant d'arriver, viciée, sur mes épaules alourdies et le béton profond.

Rue Beauclair, je croisai une fille que je n'avais jamais vue dans ce quartier pourrissant. Avec un

physique comme le sien, je l'aurais à coup sûr repérée... Malgré sa mine poisseuse, ses cheveux filandreux à cause de la pluie abondante, elle semblait correspondre à mes goûts d'esthète. Une taille menue et fine, une jolie petite bouille, bien bellotte, de juvéniles pommettes, une peau bien blanche, lumineuse, une fine bouche aux lèvres roses et des beaux yeux bien bleus. Un genre de Marilyn, version Norma Jean. Pas la pouffiasse peroxydée qu'elle devint par la suite, tellement factice qu'elle en est morte. Elle avait un goût médiocre d'habillement, sans parler de ses pantalons aux ourlets encrottés, comme après une bataille. Signe probable d'une mère jalouse et volontairement négligente avec sa fille qui sentait la lessive bon marché. Elle ne pouvait que détonner ici-bas. Dans cette crasse qui recouvre toutes surfaces, lichen citadin, propagée comme la rumeur... Alice au pays des ruelles à égorgements. Des impasses à viols. Je ne pouvais décemment pas la laisser en proie à la dangerosité suburbaine. Elle semblait en perdition, fébrile. Vulnérable. Tout pour me plaire...

En sourdine à cause des flots rebondissant, je crus discerner qu'on saluait, en échos, ma découverte. Elle, me regardait. En attente... Lili, elle s'appelait. Au premier abord plutôt commune, je reconnus ce teint natal. Là d'où je viens. Où le vent nordique vient mourir en brumes givrées sur les pentes de mes chères falaises. Je ne savais plus l'odeur d'une

femme...

– J’habite pas loin, que je lui dis...

Elle avait l’air plus jeune, mais elle me devançait pourtant de quelques hivers.

Expirant des vapeurs grisantes, attablé avec mon dealer, nous causions arrivages, précarités et perquisitions. C’était tout un décorum à observer pour parvenir chez lui, Epiphane. Il avait investi dans une porte codée. Et il attendait incessamment un lecteur de carte bancaire pour faciliter les transactions. Ca faisait plus de dix piges que ça durait, son petit commerce interlope. Mais il passait au travers avec sa démarche de bossu et son bégaiement légèrement prononcé. Insoupçonné, il était... Par ailleurs, il touchait des rentes sur ses handicaps sciemment fructifiés. Il venait de se faire renouveler pour une décennie en rab. Il était en train d’emballer de la coke, que son fournisseur vint lui amener, colis indésirable, afin de l’écouler dans les narines de sa clientèle. Lui, Epiphane, n’en vendait plus, et, surtout, n’en prisait plus. Il en avait bien trop abusé. Ses nasaux étaient troués. Il pouvait faire passer la c. entre les deux canaux... M’en offrant un filin raisonnable, je repensais à mon premier trait. Je n’étais pas tout à fait majeur, et j’avais tenu à le prendre pilé sur Nevermind. Ma réticence – une vieille habitude de pauvre – s’anesthésia sous l’intensité du poison, crépitant comme au-delà du

palais, se nectarisant derrière la langue.

Epiphane besognait autour de ses képas. Les vodkas tournaient. Expulsant les capsules d'une pichenette aisée, outillé d'un simple briquet, Chris, de son œil de verre rieur, nous toisait tous, quel que fut l'angle abordé, comme La Joconde. C'était le doyen des clients d'Epiphane. Revêche par réflexe – il avait dû faire de la taule, je crois -, mais pas trivial pour un sou dans le civil. La quarantaine bien négociée. Rencontré au siècle précédent, dans l'ancien quartier d'Epiphane. Vénérable bastion des putes et des corsaires, au temps de la piraterie.

Cet enclos où j'avais vadrouillé adolescent, quêtant la gueuse et le chichon, abouché à deux parcelles de la ville par des ponts forgés et pivotants, draguait ses légendes aquatiques et ses beuveries déversées à travers des vannes sphériques, panachées de goémons fusionnant le métal. Comme des canons engoncés dans cet îlot éruptif de briques et de ferraille.

Sur un promontoire de calcaire verdissant, la chapelle canonisant les morts amarrés pliait bien plus sous le poids des plaques que sous celui des prières, avortées. La mer, en surplus des corps, emporte la foi. Un hiver, j'ai vu le port gelé, emprisonnant les nefes encossées dans une banquise éphémère, et des patineurs improvisés glisser inconsciemment sur ses bulles d'air, captives d'un écran de glace teinté de kérosène pourpre. Au fond,

carcasses de bagnoles ancrées dans la vase et poissons increvables hibernant, figés. Je vivais non loin.

L'hiver, on n'avait pas besoin de congélateur. Les glaçons germaient en sève aux abords des fenêtres. Fallait éviter aussi de se pencher sur cet exosquelette qu'était le balcon, au risque de se retrouver trois étages plus bas. L'été, j'élimais les barreaux comme au karsher. Je pissais allègrement sur la bâche de l'Arabe d'en bas, ruinant ses citrons et ses dattes... C'est que vraiment je me faisais chier, parce qu'il était pas désagréable, comme quoi tout arrive. Il me laissait lui piquer des bonbecks quand je rapportais les bouteilles d'orangeades à la consigne, chimiques au possible.

Quelques années après, Chris, au premier contact, la paupière frétilante sur son globe factice, me payait une kro, chez Epiphane, qui me contait déjà ses embrouilles. Ca faisait la troisième fois qu'on lui chouravait sa télé. On a retrouvé les mecs, suppliciés de la mise à l'air, ligotés à des poteaux électriques, en plein hiver. Le froid nécrose tout ce qui dépasse...

Déportés que nous sommes, dans cette ville qui n'a pas d'histoire, prédisposé aux rêveries par l'entremise du produit inhalé, me revenaient ces souvenirs presque oubliés.

- T'es au courant à propos de...

Les trois petits points en question désignaient une relation de travail d'Epiphane. Il lui dédiait ses fins de

phrases en ne le nommant pas. D'euphémismes en regards pieux vers le plafond, limite une larmouille qui pendait à son menton chevrotant de bègue. C'était le respect du mort. Calciné... Parce que ce con s'était endormi un joint au bec, cramant toute la piaule.

- Ils disent que la drogue retrouvée provenait peut-être bien de chez moi. Je suis sûr qu'ils prennent des photos, ces enculés de flics... Et subito se levant, pour mater à ses fenêtres, planqués sous ses rideaux.

- Tu peux me dire comment qu'on retrouve du shit dans un apparté qu'a brûlé, hein ? Ils m'auront pas, les crevures !

Se rasseyant, desséché par son babillage, en même temps que de siroter sa vodka, il sortit de sa planque l'huile convoitée.

- Celle-là, mon vieux... Elle vient directement des vallées tibétaines. A dos de lamas, qu'elle est transportée... Tiens, je t'ai pas dit : ils veulent retirer ma gamine à sa mère.

Ca, c'est le tic du dealer, tous les sujets sont indéterminés.

- Pourquoi tu vis pas avec elle, au fait ?

- Bah, c'est pour le "parent isolé"...

Il a fallu que je reparte par un champ de trèfles séculaires, greffé sur des toits moisis. Jardins d'ivraies suspendus...

Cette fameuse nuit, siamois en grade, pauvres hères

dispersés, Lili et moi nous rentrâmes à mon hôtel. Baraquement poussif, renfrogné sur ses briques. Tout compressé. Enchâssé dans un alpage de buildings. Je commençais déjà à avoir une demi-molle... On sent bien quand il y a moyen de tirer un coup. Et elle avait tout pour, sauf coup de pute de la biologie (nichons tombants, dissymétriques, aréoles démesurées, vieux cul, moule escalope, à l'hygiène compromettante etc...), elle avait l'air bien gaulé, de quoi se régaler.

En cage, derrière son kiosque, le gérant à mon arrivée se fixe à la grille. Ecaillée comme sa gueule par les aspérités des ans. On salopait son entrée à cause du temps diarrhéique. C'est lui qu'allait se taper la lippe du plancher, devenu marécage... Je m'approchai du cagibi – d'où jamais, d'ailleurs, je ne le vis sortir. Je repoussai l'échéance. Ma repêchée, je ne voulais pas lui laisser le temps de déguerpir.

Et l'autre gravât qui me relançait sur le ton des confidences, tout murmureux : - Vos combines de pissotière, je veux rien en savoir... Je le laissai là mâchouiller sa rancœur, Lili m'attendait dans les marches.

Sous ses loques boueuses, elle avait une dégaine de pouilleuse. Et l'anémie grisonnante de ceux qui ne se nourrissent pas correctement, soit par précarité, soit à cause d'un tempérament inquiet l'incitant au jeûne. Et dans les yeux, le destin d'une pondeuse. Mais un bleu si puissant. A l'innocence crûe. Rosée orbitale...

Errances, aphorismes et déveine. C'est ainsi que j'aurais pu titrer cette farce sombre censée être mon existence, feuilletonnée au fil de graffs, de haïkaï, d'ex-voto et autres proses spontanées, dans des ruelles déglinguées. La durée plus qu'incertaine d'un mur. Bouteilles au néant... Avant, je tailladais les murs comme un peintre fouette sa toile avec ses pinceaux. Attouchements au temps qui se meurt. Bornes limitrophes de mon domaine chimérique. J'étais éteins maintenant. J'avais déjà tout vécu, sauf l'essentiel... Issu d'une génération de jeunes femmes esseulées avec un placenta tout bourgeonnant dans un utérus dépressif.

Quand j'étais môme, je marchais au pas de la musique lancinant ma tête, pour bercer mes désillusions d'espoir rythmique. Puis vint l'enivrement amer de la rue. Flot lent, aux mouvances perpétuelles. Au silence résonnant... La nature méchante, sordide, rarement sublime, ou consternante des êtres, c'est ici qu'on la trouve. Miller dans son *Printemps Noir* écrit : Ce qui ne se passe pas en pleine rue est faux, dérivé, c'est à dire littérature.

Ce fut peu après mes beuveries confirmées que je me mis à œuvrer pour une postérité des plus underground. Ebréchant de ma lame les souterrains et les courants d'air. J'imaginai toutes les mythologies perdues. Oubliées, sur les murs des chiottes du monde entier...

Nous avançons à travers l'usuel fond sonore de ces lieux bannis, sous l'observance d'un défilé de judas qui reluquaient patiemment. Vibrant aux échos des injures domestiques et des supplications vaines. Monocles de vérité. Je captais ses pas derrière moi foulant le plancher, vacillants et déterminés tout autant. Bousculés par ces avatars de la dèche que nous croisons, bourrasques de misère. Echappée d'un univers corallien, la tuyauterie fuyait en bourrelets calcaires. C'est tellement crade par terre qu'on croirait marcher sur du gravier...

Nous arrivons à mon étage, des faisceaux bleutés se télescopant sur les murs frondent vers la zone de quelque forfait, toutes sirènes hurlantes. Par une fenêtre perforée nous parvint l'odeur de l'orage, au loin... Qui s'affolait autour de grues expectorant de la toile du ciel. C'est la ville d'à côté qui s'adjoint, comme une métastase se raccorde à la tumeur.

Nous frôla, tout chargé de bouteilles, le même du bout du couloir. Bardé, comme avec des grenades cliquetantes. J'avais lié petitpoucettement une connivence de clins d'œil avec ce morveux. Il devait avoir quatorze ans mais en paraissait dix, un schéma parental des plus classiques : ivrognerie congénitale et abêtisme inculqué. Il nous salua rapidement, le buste embarrassé. Soufflant sur ses mèches masquant son visage, lianes gluantes... Ses grolles de l'armée, trop grandes pour lui, récupérées dans un

bazar local, couinaient comme quand on marche sur l'herbe mouillée et marquaient d'empreintes spongieuses le parquet. Je pense au tollé certainement subi, en bas. Et à celui, bien pire, du père qui serait sans doute affranchi après sa cuite consommée et qu'il faudra bien satisfaire, quand les bouteilles seront invariablement vides. La violence domestique y pourvoira... Il frappe à la porte qui comate, résolument. Nous entrons dans mon apparté, où je n'avais emmené que de rares amantes passagères, contractuelles. Et je me demande combien tout cela va me coûter...
Derrière, l'on entend : - Te v'la enfin, petite merde...

Dans cette rue de sinistrés patinée de morve glacée, les chats hurlaient de froid. Siégeant dans mon fauteuil, je portais mon regard vacant sur l'aube grelottante. Tout juste un bout de clope qu'on crapote, astre faiblard... Au travers de ces filtres de projecteurs collés aux carreaux de ma fenêtre, vitraux de papiers. Encoignures de soleil bleu-limonade piquées dans les coulisses d'un théâtre abandonné. Les deux doigts emmiellés de la sève de Lili, tenace comme la nicotine, je taquinais l'étoffe archaïque du fauteuil dont je taisais les improvisistes craquements susceptibles de la réveiller.
Je me lève et traverse cette vaste salle que constitue mon appartement. Lili dort malinément, se réveille au contact de mes mains, ne dit mot et consent, puis

s'ensommeille à nouveau, rassurée. Au sol, je ramasse un de ses bas négligemment balancés, retirés comme peaux de mue. Un dernier memento sensoriel avant de partir... J'hésite à déposer du fric sur ma table de chevet, roue en bois de celles qui bordent les ports, autour desquelles on enroule des cordages ou des câbles d'amarrages dont je me demande toujours de quelles mers elles ont été trempées. Histoire de saboter dans l'œuf ce qui se tramait.. Il y aura de la lumière tant que le néon extérieur fonctionnera. L'enseigne de l'hôtel. Mon œil attiré s'attarde sur ma guitare qui s'ensablait sous les âges, criblée d'à coups. Ma stérilité créatrice se mesurait à l'épaisseur de cette laine poussiéreuse. Nature morte clignotante dans le carcan projeté par l'eurythmie du néon. Mon passage fait s'élever des poussières, pièces à conviction de mon célibat prolongé.

J'arrive en bas, à cette heure indéfinie. Ni jour, ni nuit... Où les putes et les zonards sont enfin rentrés, et les travailleurs écervelés pas encore partis. En passant, j'en profite pour m'acquitter auprès de mon logeur. Enfin... Les escaliers bruissent de ma démarche staccato, mais ne décochent pas un sursaut à cette face stigmatisée par les tics du sommeil, ce qui peut d'ailleurs ôter toute grâce à une femme.

Sur sa chaise, grinçant des remuements du dormeur, il se ballottait d'avant en arrière. La tête pas tout à fait inclinée, comme opinant du museau. Les sourcils

relevés, presque attentif. Puis, qui retombent en apathie. Tels ses bras, en delta entre ses cuisses. La moue crachouillante...

Je frappe à l'accoudoir en acajou, que surplombait un simulacre de confessionnal, graisseux, corrompu par le passage de toutes ces mains. La rayonnance verdâtre de l'ampoule, en haut, s'y reflétait. Le gérant, brusqué, perd son bien frêle équilibre et se raccroche au muret où étaient alignées les clefs dispos. On dirait des cagettes à oiseaux. Les clefs tombent avec le boucan du forçat libéré de ses lourdes entraves.

- Quoi ? Quoi ! Qu'est-ce qu'y a ?

Puis, émergeant : - C'est vous ? me balance t'il, le menton méprisant. Vous voulez quoi ? les paumes en respect au-dessus du tas de clefs.

- Je viens vous régler.

- A cette heure-là ?... Il est qu'elle heure, au fait ? Il regarde une pendule derrière lui, qui reste dans la pénombre pour mes yeux déjà convertis à la lumière qui s'agace au dehors. Les gaz freinant son pénible essor.

- A cette heure-là ? répète t'il.

- Vous le voulez votre pognon, ou pas ?

- Oui. Euh, oui... dit-il en triturant quelques clefs sans savoir que faire. La perspective de toucher sa thune le contraignant à être affable.

En sortant, je croise Lemmy, une des dernières âmes fertiles en ce bas monde. De la communauté

incurable, surtout peintres et musiciens, dont je m'étais pourtant détourné, par désœuvrement... Lui, Lemmy, il commettait en peinture des hybridations colorées, dans le genre de Max Ernst, qui me faisaient penser, de mon œil de profane, au fantastique anxiogène d'un Lovecraft. Mais surchargées aux deux tiers de beaux ciels épurés, teintes fluides ou des architectures très sobres, des portiques, des tours dans des décors saturniens. Il aimait beaucoup Jérôme Bosch, expérimentait des effets de lumière qui émanaient de ses toiles comme d'un foyer. D'aucuns naissent posthumes, comme dirait Nietzsche. Van Gogh serait de notre temps, il galérerait tout autant qu'à son époque...

Quand on venait siffler Lemmy, comme Huckleberry Finn, dans cette arrière cour de restos qui puait aux heures de pointe comme un charnier de bouffe attiédie, tous ses chats se pointaient au balcon, en sentinelles. Il jouait de la gratte aussi. Quand j'allais le voir, on causait mysticisme sur fonds de chansons psychédéliques parlant champlards ou paillardise. Et ses chats se cambraient, se faufilaient entre les toiles, alignées par terre. Quand il me passait sa gratte, aux cordes manquantes ou cariées, j'étais limite flippé de choper le tétanos...

On s'encourtoise cinq minutes et Lemmy, dans cette rue, s'atténue, comme ses peintures, en chairs brouillées à l'horizon. Nerveux, je tâtai le poinçon dans ma poche. Une vieille lame émoussée par les

encoches avec laquelle je versifiais les murs... Que mon oncle, après m'avoir appris à souder, me donna il y a longtemps, en sa cave postérisée de naïades lubriques. Papiers mâchés par le temps, que les courants d'air mettaient en berne, comme par pudeur pour moi. A quelques porches de là, j'entaillais dans l'illusion un petit haïku, synthèse de la nuit passée : Iris est la lune / Large le phalène / Peaux de mue...

Je me sentais revenu au temps où, gamin, je déclinais mes amours anonymes sous les arrêts de bus ou sur des bancs de squares décharnés. Et dont l'effervescence se ressentait dans le trait empressé de la calligraphie, interpellant la destinataire par un tag courtisant.

J'achève, sur le mur qui enfle comme une plaie cautérisée, le dernier vers libre. Et le vacarme résurgent de la ville me rappelle que tout redeviendra humide. Diurne poisse... Que cette succincte émulation, je ne la devais, en fin de compte, qu'à une paumée qui m'avait rendu l'urètre enchanté. Parce qu'elle n'était pas complètement contaminée, comme moi je pouvais l'être, que la fatalité ne touchait même plus. Non pas au-dessus d'elle, mais en dehors.

Baudelaire sélectionnait ses hôtes de passage en fonction de leur peu d'attraits. Ca le déculpabilisait... Moi, c'était la charge émotionnelle mon violon d'Ingres. Et Lili, elle en était imbibée. Gravide... Baroque même, tellement elle en débordait. Quand

elles ont l'air tout chargé en perdition, rôdant tel un vautour, se repaissant de l'animal malade. Ca me fait bander...

Je rengaine la lame, dont je retire les pelures du fuseau anglaisé. Pures pertes. Qui se poudrent au vent. D'en haut, mon petit voisin me voit, en flagrant délit. Dans la pièce valdinguent des ombres tapageuses, qui tanguent au plafond. Il m'a paru indécent de lui faire signe. Le père, encore, sait qu'il devra se bouger en quête d'un travail qu'il ne dégottera jamais. Reviendra bredouille et ne ramènera que son désespoir emporté et aviné. Je n'ai pas eu ce problème. Pas de daron. Ce n'est pas si grave. J'ai appris à me raser tout seul.

Lili m'apprit que son allure d'hier, c'était à cause de son jules – apprenti maquereau -, qui voulait la coltiner sur le trottoir pour payer une dette de jeu. Or, elle ne rapportait rien. Elle se tirait toujours au dernier moment. Maintenant, il voulait la revendre (pas assez rentable) à un repreneur qui épancherait ainsi ses excès de flambe. D'où refus larmoyant, déniaisement à froid – les derniers leurres ramenés à leur seuil de pauvreté, encore partiels malgré tout. L'espoir comme hygiène... Et sa fuite incrédule, morvante, éperdue, conduisant à l'état d'où je l'avais extirpée, la veille au soir.

Je lui demandai, excédé, pourquoi elle n'avait pas réagi avant. Ca m'a échappé. J'aurais dû fermer ma gueule... Elle n'a rien trouvé de mieux que de me

sortir : - Parce que je l'aimais.

Il fut le premier à la faire jouir. Transvasée jusqu'à lors de bites précoces en prépuces modestement proportionnés. Les femmes ne supportent pas la solitude.

Je longe des rues dont les façades des magasins sont barricadées de planches en bois vite raccordées, qui ont l'air si vieilles qu'elles viennent d'arbres disparus. Maisons vides, rebuts antiques de je ne sais quel exode. Dans l'une d'elles, au premier, palpite un feu. Un trou, au plafond, que perfore une fumée noire et crémeuse, sert de cheminée. Les flammes du brasier étaient entretenues par des squatters titubésques, épice centre calquant ces ombres inquiétantes par les fenêtres borgnes sur les façades alentour. Les animant de silhouettes shamaniques s'étendant à tout le quartier, cerné d'usines sidérurgiques en décomposition, bombées d'armatures rognées par le temps acide. Fumantes au réchaud du soleil qui perce la coupole d'air pollué. L'une de ces carcasses pantelantes, ossature presque penchée sur nous, laissait paraître sous le derme endommagé, fuyant de bavures toxiques asséchées, ses tubulures implosées, comme une plaie ouverte. Des câbles, qui pendent comme des intestins, étincellent sporadiquement. Une banderole géante et déchirée NO SMOKING flotte, ondule et se plaque, tintements métalliques, contre un des pans de cet animal mécanique. Prestance de beffrois.

Imprégnait le fond de l'air cette odeur gazéifère qui vous laissait un arrière goût, une haleine parasite sépulcrale, procurant matière à dégueuler pendant des jours. Y'avait pas beaucoup à se forcer pour rendre ce souffre d'ambiance, cette empoisonneuse et statique chimie des brumes.

D'une hauteur plus improbable encore, monolithique, une tour, siège social d'un empire industriel révolu, trône, digne, malgré son délabrement avancé, et dont la cime est ceinte d'un nuage qui, d'un jaune fadasse, comme une écharpe accrochée, s'effiloche. Tel un navire d'un lustre légendaire qui a sombré, la végétation s'y est greffée avec patience. Comme une coquetterie, bouffante d'arbustes en bouquets. Niches d'oiseaux. Un escadron se déploie, colimaçonne autour du complexe de verre, laissant derrière lui une spirale de feuilles qui se décante peu à peu. Les vitres dentelées, brisées ou intactes s'irisent en une mosaïque cuivrée.

Ne restait plus dans le quartier que le vieil orfèvre à la glotte de pélican. Tumeur de la thyroïde. Je le salue en passant devant son échoppe. Il peaufinait ses carats, avant de se pieuter. Perfectionniste... Il bossait la nuit. Il se faisait chier pendant la journée, me confiait-il. Il ne gagnait pas bézef, mais c'était là sa subsistance. Comme Lemmy, le peintre, il vendait une belle pièce de temps à autre. Ou il pratiquait le troc pour grailler, et endormait les flics - une partie de son stock étant tombée du camion -, avec une

pierre précieuse pour une maîtresse à bluffer, espérant quelque perversité particulière, ou pour une grognasse soupçonneuse. Il possédait un groupe électrogène et était le seul utilisateur d'une citerne, posée sur un toit oublié comme un œuf de Fabergé déglingué et rouillé, à quelques encablures de là, dévolue à la communauté qui vivait et travaillait ici auparavant. Il était polyvalent dans son art. Sa dextérité exemplaire s'appliquait aussi bien sur roche que sur des matériaux rares. Arabesques sur bronze, aux influences celtiques. Il pouvait adopter le style paléolithique. Gravures d'animaux éteints, dans le granit. Mais sa particularité, et non des moindres, c'est qu'il était dépourvu d'avant-bras. Il était né ainsi. Il ajustait son taille-pierre et ses divers ustensiles de sape à ses prothèses, dont l'une était préhensile. Un imprudent, une fois, se présenta pour le braquer. Le con...

- File ton fric et ta caillasse, l'emmanché, qu'il lui fait...

- A qui tu crois causer, branleur ? Puis, de la serre, le désarmant et de son autre moignon, agencé comme un bretteur, lui planta la carotide. Il m'avait conté cela en reproduisant les gestes et tout. Flibustier post-apocalyptique...

Je délaissai ce quartier et me dirigeai vers le Golgothic, crampé de partout. La nuit, en effet, fût rude. Je me rappelle, elle se montre au sortir de la salle d'eau. Les bas luisants, la culotte et rien d'autre. Feignant l'ingénuité. Cet embarras contenu

confirmant ma gaule, presque douloureuse.

Mes jambes, infatigables comme celles de Rimbaud, m'approchaient du Golgothic. Marbres musculeux, taillés dans le béton. J'en ai traversé des Ardennes... Aire de repos du baguenaud, le Golgothic s'avérait une oasis appréciable dans cette taule qu'était cette ville-monde. A première vue, on se trouvait dans cette rue communément inquiétante départageant deux lignées d'immeubles. Et puis, dans un renflement, discret... Il fallait descendre un escalier pour accéder à l'entrée, ancien loft en sous-sol, au centre duquel s'affirmait, circulaire, le bar proprement dit.

Ce quartier-ci fut évacué il y a peu pour des raisons de sécurité. Les structures se liquéfient. L'humidité les a rendu poreuses. On pouvait en arracher des poignées, comme d'argile. Ils avaient commencé à détruire quelques arrondissements à la dynamite. Tout s'est arrêté depuis qu'un gus s'était enchaîné à son immeuble. Nulle part où aller... On a quand même rasé le bâtiment. Forcément, ça a fait désordre. Depuis, c'est l'inertie. On laisse tout en l'état. Quant au Golgothic, son revêtement interne chromé - résolument entretenu par Jésus, le barman. Pas la marque...) le préservait du dépérissement. La sortie de secours donnait sur un immense terrain vague, vestige d'un parking géant - de centre commercial, probablement. Les lampadaires, ne fonctionnant plus,

s'alignaient comme des tombes de soldats. Turgescences blafardes dans cet horizon noir. Une station-service hors d'état, carré mesquin dans le lointain, était livrée tout entière à l'obscurité. Mais certains soirs, le tenancier céda son terrain à des organisateurs de courses épiques. Têtes carbonisées roulant avec des prototypes aussi peu sûrs que ceux des premiers aviateurs. Ils rallumaient les lampadaires, falots rouges. Circonscrivant ainsi les circuits à leur gré.

J'avais parié quelques fois. Mais je me contentais usuellement d'observer sur un monticule un peu éloigné qui nous offrait à nous, voyeurs à peine moins cramés que ces pilotes d'apocalypse, un champ de vision 16/9ème. Souvent, une caisse se faisait éjecter à cause d'un résidu de caddy, défrichant un poteau au passage ou à cause d'un volatile s'emplafonnant dans un moteur à ciel ouvert, missile à plumes... La fumée étouffait déjà le véhicule quand l'écho du désastre nous parvenait, sonnait avec le décalage de l'éclair. Dans ce noir total, hors-piste, les flammes balisaient l'emplacement du crash. S'étalant haut comme celles d'un puits de pétrole saboté. On remarquait ces amalgames accidentés de chairs et d'acier jusqu'au fleuve Picrate qui court sur toute une partie de la ville. Les gens l'ont baptisé ainsi en raison de sa robe qui déborde régulièrement et engendre des mascarets dévastateurs. Sa source et ses affluents restent un mystère...

J'entrai dans le Golgothic, écartant les fumées comme un rideau. Une ambiance de causerie m'accueille, m'embarque. Des clients se croisent. Ils sont toujours en partance. Je salue quelques personnes. Et je me rappelle de ce vieux que je n'avais pas revu ici depuis quelques temps :

- Au fait, c'est quoi son nom à lui ?... De ces fantômes hiératiques qui hantent ce genre de lieu et s'y encanailent encore. Il connaissait tout le monde. Et serrait les mains, riant. L'étincelle dans l'œil. Souvenirs de beuveries...

Je m'approchai du zinc, hélant Jésus qui, dès qu'il me vit, s'empressa de rappliquer, s'enquérant de mes nouvelles...

- Il est passé où, au fait ? éludai-je, en désignant du menton le coin où le vieux se retranchait.

- Il vient plus... Euphémisme pour « il doit être mort ». Et je me rend compte alors que je le connaissais peu. Je le calculais comme les lambris écorcés. Comme le cuir des sièges. Cette patine de reflets qu'on vient chercher. Comme les volutes qui s'enroulent autour du col des lampes. Il faisait partie littéralement du décor. Mais il n'est pas très loin, le vieux. Il se planque derrière les flyers... Il en existe un pour chaque bar du monde, qui rumine ses bajoues. Les yeux passés, délavés. Au crin gris-blanc, qui parvient pourtant à poindre de cette peau comme poncée. Je le revois, à sa table unique, ramenant son

verre, un peu tremblant, à ses lèvres cristallisées de peaux mortes. Au frais, près des gogs. Frêle dans ces vêtements, quand l'appel d'air, déclenché par l'ouverture de la porte, créait des origami aléatoires avec les plis de sa veste. Je craignais de le voir souffler net... Quelques fois, il gerbait sa pudeur. Il me racontait, entre deux tirades sibyllines, sa crue vérité. Rêves de vie déchus, largués à la baille. Sans plus de cérémonie, comme le Bouddha avant de mourir. Pas amer. Reconnaisant, malgré tout...

Je n'en étais pas tout à fait là : je pouvais encore me permettre de croire que je n'étais pas qu'un petit con. Je demandai à Jésus (on l'appelait comme ça, rapport à sa coupe de cheveux christique) un William Burroughs : vodka-soda. C'est ce que buvait le patriarche éponyme. Ce qui étonna Jésus, je ne buvais pratiquement jamais. J'avais besoin d'une claque éthylique pour me remettre de mon trouble érotique et enrober les questionnements qui l'accompagnait.

Au bourdonnement berçant de la radio s'acclimatait mon oreille, comme au soleil l'iris. Je m'imaginai qu'ils passaient Aberdeen : L'hiver nocturne me dérive/ Comme une vergue folle/ De peines, son courant me prive/ Dessous, les flots m'énrôlent.. Le barman, jamais avare de bons mots à l'encontre des faciès banalisés par le travail qui passent en coup de vent s'abrutir de si bonne heure leur dit : - Vivre ici, c'est comme pisser dans des chiottes sales. Ça donne pas envie... Et de se marrer avec appétit – c'est

d'ailleurs sans doute de cela qu'ils sont venus s'abreuver, tout autant que de la liqueur qu'ils s'enfilent -, Jésus leur tapant sur l'épaule.

Jésus me sert mon Will B., lame noire, que j'enquille d'une rasade.

- A la tienne, le doyen... haranguai-je, en hommage au défunt.

- Sur ce, gentlemen, on ferme dans une heure. Faut bien que je dorme, me dit-il... Approuvant, une clameur somnambule s'élève de cette ménagerie d'âmes éprouvées.

N'ayant plus rien pour soudoyer mon attention, mon verre vide me ramenait à cette nuit. Zébrés par les stores à demi-tendus, à travers lesquels le néon de l'hôtel infusaient des rais de poussière - tranches de galaxie -, les deux souffles se mêlant, nimbés de tabac. On s'évaluait... J'étais plus que rassuré, Lili possédait une belle petite paire de nichons comme je les aime. Ses tétons, aux aréoles pigmentées, laves refroidies, bourgeonnants. De l'extérieur, les phares des bagnoles trimbalaien sur les parois nos silhouettes. Révélant au plafond et sur les murs de mon appartement des inscriptions, à dominante rupestre... Puisque témoignage d'une ère qui me paraissait bien lointaine, de drogues et d'ambitions. Proses furtives, dont l'ombre des reliefs s'étirait, exponentielle, avec les bagnoles qui s'éloignaient. Morts de faim, nos bouches se sont dévorées, se dérobaient, s'absorbaient. Fusionnant... La main

chuintant le long du bas, mon fute s'écroule comme une armure lourde de pluie. Les pans de ma veste, qui dégueulaient sur une chaise, formaient au sol une flaque de cuir. Méduse aplatie... Je m'ôte de mon T-shirt trempé, comme d'une seconde peau, et de mes rangers spongieuses. Dissimulée sous la broderie, insinuante, sa petite chatte s'affirmait. Sa main sur ma poitrine, Lili arrête les rigoles de pluie qui fluaient sur moi. Ce contact anodin me fit l'effet d'une sensation oubliée, comme un sens perdu recouvré. Des gouttes d'eau chutent sur le parquet, se dissolvant instantanément comme sur une terre déshydratée. Les flashes réguliers du néon se reflétaient et faisaient de mon corps une ruche de milliers de lucioles liquides.

Je pouvais bien voir son visage maintenant... Aux traits fins et enfantins. Dont la seule aspérité décelable était de légers cernes, sous ses yeux outremer. Elle s'empourpra comme elle me vit nu et retira sa main de ma poitrine pour y substituer ses lèvres. Ce sentier de salive douce qu'elle traçait, me purléchant, vira au rail frileux parvenu à mon cou. Les paupières closes, violentées par un faisceau imperturbable. Dos à plat sur le lit défait, sa déconvenue se pèle petit à petit avec ses bas que je lui retire. J'embrassai l'intérieur de ses cuisses blanches, mon corps entravant le sien, mes doigts se faulant sur elle. Je les glisse, nonchalants, à travers la lingerie. La paume frottant le crin, progressant peu